



RÉGIS DEBRAY  
**L'ÉTAT  
SÉDUCTEUR**

LES RÉVOLUTIONS MÉDIOLOGIQUES  
DU POUVOIR

**GALLIMARD**

Extrait de la publication



26/08/93  
of 51336









© *Éditions Gallimard, 1993.*

Extrait de la publication

À SYLVIE MERZEAU,  
*dont la thèse d'État, « Du scripturaire à  
l'indiciel », m'a révélé notre véritable  
date de naissance : 1839.*



Je tiens à exprimer mes remerciements à Robert Badinter, président du Conseil constitutionnel, Jérôme Clément, président du Comité de gérance d'Arte, Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement, Sami Nair, professeur de sciences politiques, Christine Piot, historienne d'art, et Hubert Védrine, secrétaire général de la Présidence de la République, pour l'attention fructueuse qu'ils ont bien voulu prêter à ce manuscrit, ainsi que Jacques Seguela pour avoir accepté de satisfaire mes curiosités.

Je remercie également, pour leur bienveillance, Alain Gras, professeur à Paris-I (anthropologie des techniques contemporaines), et Jacques Perriault, directeur de la recherche à l'I.N.E.D. (Institut national d'enseignement à distance).



Ce petit livre n'est pas de morale ni de politique mais de *médiologie*. Cette discipline se donne pour tâche d'explorer les voies et moyens de *l'efficacité symbolique*. Comment de simples mots, images ou paroles ont-ils pu et peuvent-ils toujours modifier le cours des choses? Question immémoriale, qui reste obscure. Son éclaircissement appelait une méthode d'investigation particulière: l'étude des *médiations* matérielles qui permettent à un symbole de s'inscrire, se transmettre, circuler et perdurer dans la société des hommes. J'en ai exposé les principes en interrogeant, à grande échelle, le pouvoir des idées (*Cours de médiologie générale*, 1991), puis celui des images (*Vie et mort de l'image*, 1992). Pour en résumer d'un mot l'inspiration, cette méthode a pour axe le raccordement contrôlé de l'histoire noble des croyances et des institutions à l'histoire prosaïque des outils et des machines.

En examinant aujourd'hui cette zone sensible où s'entrecroisent moyens de transmission et formes de gouvernement, on ne fait que prolonger dans le champ politique français ce même fil directeur qui nous avait servi, à

plus petite échelle, pour envisager l'institution intellectuelle (*Le Pouvoir intellectuel en France*, 1979). Ces deux microanalyses se font pendant. Dans tout scribe, disions-nous, il y a un homme d'État. Dans tout Prince, et pour la même raison, il y a un homme de signes. À la fonction nécessairement politique du producteur de symboles, répond la fonction nécessairement symbolique du responsable politique. Quiconque transmet des signes se mêle de gouverner; quiconque gouverne se mêle de transmissions. Et de même que les sites et les procédures de l'activité intellectuelle se sont déplacés au cours des siècles avec l'évolution des supports et des vecteurs d'idées, ainsi le font les méthodes de l'action publique et les formes de l'État. La vie politique d'une société peut s'interpréter comme la dramatisation de ses techniques, dont la création artistique serait, parallèlement, la « poétisation »<sup>1</sup>.

Reconnaître qu'il y a plus qu'une machine dans une machine à transmettre, c'est suggérer qu'il y a moins d'art qu'on ne croit dans l'art de gouvernement, et plus de mécanisme que ne le croit l'artiste lui-même. Comme tout effort de connaissance objective portant sur un domaine jusqu'alors abandonné à la morale, à l'idéologie ou à la psychologie, l'approche du médiologue peut être taxée de cynisme. De fait, il ne croit pas les acteurs sur parole, car les discours de l'homme d'État l'intéressent moins que leur panoplie : acoustique de la salle, présence ou non à l'image, porte-voix ou micro-cravate, portée et délais de retransmission. Derrière l'ordre apparent des valeurs, il recherche l'ordre caché des vecteurs, car le second lui en apprendra plus sur le premier que l'inverse. Dans le personnage politique, il considère d'abord un

1. François DAGOGNET, *Pour l'art d'aujourd'hui*, Paris, Dis voir, 1991.

appareillage collectif personnifié; et ces ombres chinoises ne comptent à ses yeux, au plan qui est le sien, que comme l'incarnation de fonctions machinales propres à tel ou tel stade du développement technique. Pourtant, les figures du jeu politique ont une âme, des idéaux, une volonté et souvent une éthique (plus rigoureuse, parfois, que celle du milieu intellectuel). En mettant l'intériorité entre parenthèses, le médiologue paraît leur prêter un cynisme qu'elles n'ont pas, et lui non plus. Ce parti pris de distance, car c'en est un, inévitable et salutaire, n'empêche pas l'auteur d'être par ailleurs un citoyen, un être de foi et parfois même un ami des acteurs d'une pièce dont il cherche ici à comprendre les ressorts. Compatriote, compagnon s'il le faut, mais collègue en aucun cas. La liberté de critiquer est à ce prix.

« Le moi est haïssable », et dans le champ du savoir plus qu'ailleurs, mais l'hypocrisie l'est également. Il ne servirait à rien de cacher que cet essai sobrement académique a trouvé son départ dans les déconvenues d'un modeste serviteur de la chose publique. De même qu'on ne peut expliquer les mœurs de l'intelligentsia sans y avoir trempé, peu ou prou, on ne peut comprendre les dérèglements ou les nouvelles règles de l'État sans en avoir été, fût-ce par la bande. Il y a quelque chose d'inévitablement mélancolique dans la démarche du médiologue comme dans celle de l'écologue (la médiologie pouvant se définir comme l'écologie des systèmes culturels). « H<sub>2</sub>O n'est pas la découverte d'un poisson », sauf s'il se retrouve sur le sable. Un individu ne s'intéresse pas à son milieu de vie, naturel ou technique, tant que de sérieux dommages ne lui ont pas révélé qu'il n'avait rien de cette permanence

qu'il lui prêtait ingénument<sup>1</sup>. Qu'on le déplore ou s'en félicite, l'État n'est plus ce qu'il était. L'autorité légitime ne baigne plus dans le même climat physique qu'il y a trente ans. Cette naïve découverte, ce désenchantement trivial, c'est à chacun d'en tirer les conséquences en fonction des valeurs qui sont les siennes et qu'il n'a le droit d'imposer ni même de proposer à personne d'autre (et en particulier aux hauts fonctionnaires qui s'accordent avec le nouvel état de choses ou qui pensent pouvoir le régénérer de l'intérieur).

Chez nous, l'État donnait force à « la Sainte-Loi d'Anti-Nature », pour parler comme Albert Cohen<sup>2</sup>. Je tiens, en ce qui me concerne, l'existence d'un État unitaire et centralisé pour le pire de tous les maux à l'exception de tout ce qui peut lui succéder – l'inégalité, l'oppression et la tuerie naturelles comme le morcellement et l'asservissement non moins spontanés de la nation à des forces extérieures. Il m'a semblé qu'on pouvait plus facilement résister à la nouvelle loi naturelle du tout-marché et du tout-communautaire en quittant l'officialité existante, dès lors que l'État s'abandonnait démagogiquement à la nature des choses. Ces jugements de valeur parfaitement contingents et personnels m'ont conduit à démissionner du Conseil d'État<sup>3</sup>. La morale est indifférente aux discours et étrangère aux règles : elle n'existe que dans et par nos actes. La médiologie comme telle n'en recommande aucun et n'implique pas de prise de position, ni pour ni contre. Du dépérissement de la puissance publique, cet

1. Robert DUMAS, « La médiologie, un savoir nostalgique », *Critique*, n° 552, mai 1993.

2. Albert COHEN, *Churchill d'Angleterre*, Paris, Lieu Commun, 1985.

3. Par une lettre dûment motivée en date du 28 décembre 1992, adressée au président Marceau Long.

essai d'analyse, limité aux surfaces et interfaces du pouvoir d'État, ne prétend pas tirer des conséquences valables pour tous, mais simplement dégager parmi beaucoup d'autres un foyer de causes reconnaissables par tous, quoique à la fois flagrantes et mal connues. Tant est vrai le proverbe chinois : « Le lieu le plus obscur est toujours sous la lampe. »



I

LA RÉVOLUTION  
PHOTOGRAPHIQUE

*Les nouveaux signes et insignes du pouvoir ne traduisent pas un simple changement dans la symbolique mais dans la fonction et la nature de l'État. La généalogie en remonte à l'apparition du daguerréotype. Cette cassure dans notre régime millénaire de représentation devait modifier nos corps, nos âmes et l'ordre du monde.*





Photo © Patrick Robert - Sygma



93-IX A 73640

ISBN 2-07-073640-7

85 FF tc

Extrait de la publication